

Étudiants, des vies escamotées

Avoir 20 ans en 2021, c'est compliqué. Nous avons rencontré des étudiants sur le campus des universités Paul Sabatier et Champollion, et de L'École des Mines.

Par Florine,
Lucile,
Aurélie
et Coline

© Aurélie T.



Les étudiants dans la crise

La vie quotidienne et matérielle

Parmi tous les étudiants, beaucoup n'ont pas les moyens de vivre dans de bonnes conditions. Au cours d'une immersion effectuée à l'université Paul Sabatier de Toulouse, nous avons pu visiter plusieurs logements, dont deux assez marquants. Le premier est un appartement de 9 m² dans lequel réside Yasmine, une étudiante en Sciences de la Vie. Elle vit dans une unique pièce où le lit doit se déplier sur le bureau ; la salle d'eau est extrêmement petite, composée d'une simple douche et des toilettes séparées par une simple cloison. D'autres ont la chance de pouvoir résider dans un espace plus grand, de 18m² par exemple, composé de trois pièces ; c'est le cas d'Andrew.

Mais ce qui est commun à ces deux étudiants, c'est certainement la sensation d'isolement par rapport aux autres, l'impression de solitude, et le sentiment d'emprisonnement. C'est évidemment plus sensible pour Yasmine qui se sent très vite « comprimée » dans son « très petit » appartement. La bonne nouvelle est que Paul Sabatier a mis à disposition des étudiants qui manqueraient de place, des espaces communs : on y trouve en particulier des clés Wifi pour ceux qui ne peuvent pas se connecter au réseau pour y suivre leurs cours. L'université a également décidé de réduire le coût de restauration en proposant dans les Restaurants Universitaires du campus des plats individuels à 1 euro.

L'organisation des cours

La difficulté de l'organisation des cours est omniprésente pour tous les étudiants confondus. Nos sources à Albi et Toulouse ont été quasi unanimes. Dans ce paysage morose, Daphné, en licence de maths à l'université Champollion d'Albi, fait figure d'exception : malgré la complexité de l'organisation actuelle, elle a toujours tenu à participer aux cours. D'une manière générale, les établissements ont mis du temps à mettre en place les bonnes organisations pour permettre à tous de suivre les cours, ce qui a entraîné de nombreux décrochages scolaires : Maxence, étudiant en biologie, comme il l'a si bien dit, se considère « en échec scolaire ». C'est donc une année blanche pour lui. Ce qui montre que les changements ont eu un impact sur le travail des élèves.



Une vie sociale, si on peut dire

Dans ce contexte très particulier, la vie sociale des étudiants est terriblement touchée. La distance avec la famille et les amis se fait ressentir et pèse sur leur moral. Le fait de ne plus pouvoir faire de soirée entre amis après un examen ou une journée de cours pour se retrouver pèse sur la santé mentale des étudiants. Les universités n'ont pas pu mettre en place les week-end d'intégration habituels en début d'année, cause de déception pour les étudiants. Certains, comme Majd, un étudiant libanais, sont très éloignés de leur famille et habituellement ne la voient qu'une fois par an. Le contexte sanitaire les a totalement coupés et ils ont dû rester dans leur résidence étudiante. Pour Madj et son condisciple Thomas, à l'École des Mines, l'isolement qu'ils ont subi en raison du nombre élevé de cas a été très compliqué. Ils ne pouvaient pas sortir de leur appartement et ils comptaient, pour se nourrir, sur l'entre-aide des étudiants négatifs ou non isolés, qui leur apportaient gentiment les repas ou les cours devant la porte. Selon les termes de Thomas, ce fut « comme être en prison ».

Des examens perturbés

En cette période très difficile, les universités ne savent plus comment faire passer les épreuves aux élèves. Au premier semestre, l'université Paul Sabatier a voulu les faire en distanciel. Thomas, en études d'ingénieur énergétique à l'École des Mines, a dû filmer, avant chaque examen, tout son intérieur pour montrer qu'il ne trichait pas. Puis au second semestre, l'université a opté pour des épreuves en présentiel, sachant que la plus grande partie était notée en contrôle continu. Malheureusement, Thomas, qui passe un Master, a dû passer toutes les épreuves, comme si le Covid-19 n'avait pas eu d'impact sur les apprentissages, et il a donc dû beaucoup rattraper seul.



L'appart'
d'Andrew :
18 m²
et ses
trois
espaces
de vie
(cuisine,
salle
de bain
et
chambre).
Il vaut
300€.

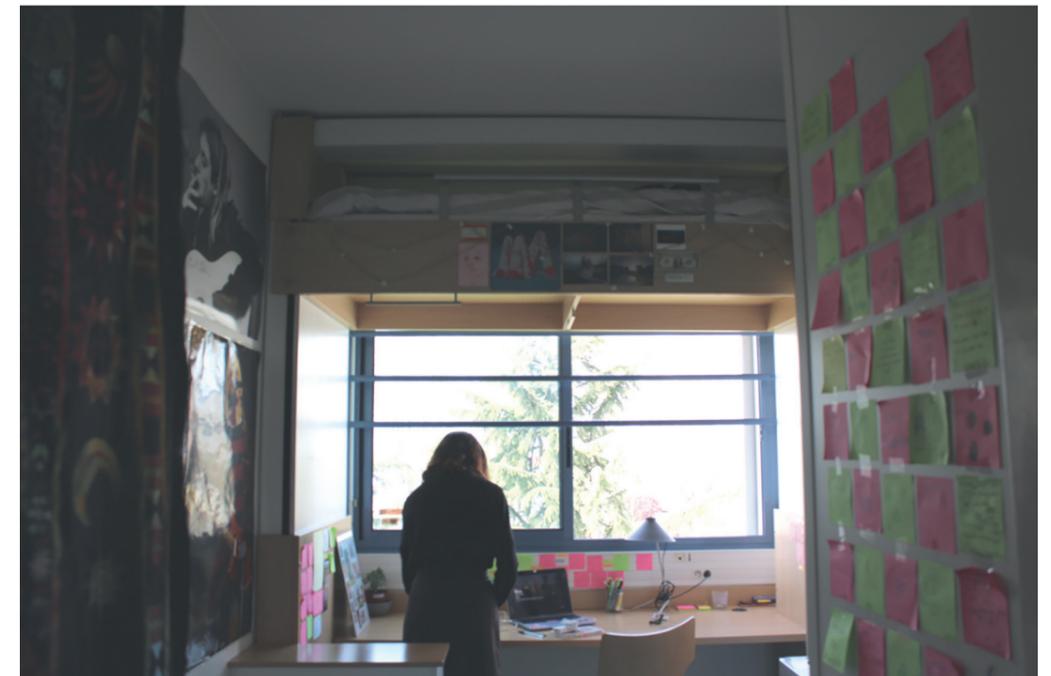


La vie quotidienne est en changement constant ; les cours sont presque toujours en distanciel (hormis les TP), ce qui entraîne des décrochages scolaires ou des pertes de motivation. Solidaires, certains partagent leurs notes pour ceux qui ne peuvent pas suivre mais beaucoup, ne sachant pas s'organiser, se perdent et décrochent. Les contrôles/examens se déroulent quasiment tous en contrôle continu. Les écoles cherchent au mieux à aider les étudiants en difficulté en facilitant l'accès au travail ; mais cela reste très difficile de ne pas être encadré dans ses apprentissages. Au contraire, au second semestre, tout a été à nouveau modifié et les étudiants ont passé tous leurs examens en présentiel.

Coincés entre 4 murs, voici où les étudiants doivent passer leurs journées. Manger, travailler, dormir, c'est une boucle sans fin. Certains sont chanceux et ont un appartement au lieu d'une chambre d'étudiant ; d'autres n'en sont pas mécontents et puis il y a ceux qui veulent s'enfuir de cette "prison".



L'appart'
de Yasmine,
9 m² :
2 pièces
dont salle
de bain.
Pièce de vie
avec cuisine
et lit qui
se déplie
sur l'espace
de travail.
Le prix
de cette
chambre est
de 200€.





Le restaurant universitaire est un moment de partage, de retrouvailles pour les étudiants. Comme leur travail personnel et les cours à la maison leur prennent beaucoup de temps, ce qu'il reste, ils le passent ensemble, y trouvent de la bonne humeur et de la joie. Ils en profitent, en mangeant tous ensemble, pour discuter et s'évader. Ces moments sont cruciaux pour leur santé mentale et pour maintenir les liens sociaux.

